

jupon et, Dieu me pardonne, la même taille, la même tournure. Oh ! sur ma foi je deviens fou ! partout, toujours je crois la voir. Il n'y a qu'un instant je retrouvais ses traits dans ceux de la comtesse, et voici qu'à présent je crois revoir son costume, sa taille... Oh ! Aline ! oh ! Aline !

ALINE. Monsieur m'appelle ?

BOUFFLERS. (*Vivement et la dévorant des yeux.*) Tu t'appelles Aline ?

ALINE. Pour vous servir, monsieur.

BOUFFLERS. Et tu es de la Lorraine ?

ALINE. Du bourg de Blamont, à deux lieues de Nancy.

BOUFFLERS. L'été dernier tu étais encore dans ton village ?

ALINE. Pas au village, mais au château de Blamont, chez la tante de madame la comtesse.

BOUFFLERS. Tu allais le matin traire les vaches ?

ALINE. Non, les brebis et les chèvres, s'il vous plaît.

BOUFFLERS. Les vaches, les brebis, peu importe... Un pot au lait sur la tête tu traversais un vallon.

ALINE. Le Val-Joli, monsieur.

BOUFFLERS. Et là tu rencontrais parfois des passants, des chasseurs ?

ALINE. Pas souvent, le pays est assez désert.... Tiens, seriez-vous le beau cavalier que j'ai vu un jour avec des chiens et un cheval noir ? J'en parlais encore ce matin à madame la comtesse.

BOUFFLERS. Tu n'en as que trop parlé, petite babillarde ! (*A part.*) C'est elle, il n'y a pas à en douter. (*Haut.*) Avance donc un peu par ici que je te voie. Comment, c'est toi, mais là vraiment, c'est toi ?

ALINE. Mais oui, c'est moi...

BOUFFLERS. Sais tu bien que je ne te reconnais pas du tout, il me semble que je ne t'ai jamais vue ; et toi me reconnais-tu ?

ALINE (*riant*). Mais non, comment voulez-vous que je vous reconnaisse. (*A part.*) Est-il singulier avec ses interrogations, et de quels yeux il me regarde ! Il me ferait peur s'il n'était pas aussi joli garçon.

BOUFFLERS. La comtesse avait raison, je m'étais créé une Aline